

LE JOUR, 1947
27 Mars 1947

ELECTIONS GENERALES

Si, pour obéir à la loi, le Gouvernement a annoncé une élection partielle pour le 10 avril, cela n'empêchera pas ce pays, il semble, d'avoir une dissolution prochaine de la Chambre, au lieu de l'élection partielle, des élections générales.

C'est à ces élections générales que, sur le plan le plus élevé, il faut maintenant songer. Ce qui importe par-dessus tout, c'est qu'elles se passent dans la liberté et dans l'ordre. C'est, ensuite, qu'elles donnent au Liban une représentation fidèle et qui soit qualitativement, autant qu'il se peut, la meilleure.

Sans doute, ce n'est pas un Gouvernement de faire des députés, c'est au peuple. Mais, au Liban, avec le scrutin de liste et la représentation proportionnelle confessionnelle, les possibilités d'orientation que le Gouvernement possède, sont considérables. Cela, chacun en est persuadé, et que le Gouvernement a des responsabilités qu'il ne peut ignorer.

Le gouvernement a, en effet, dans une mesure très suffisante, l'autorité morale qu'il faut pour recommander le meilleur et pour décourager le pire. Il peut, il doit neutraliser les tentatives arbitraires qui ne pourraient se faire que sous le couvert de sa bienveillance secrète ou avouée et pour ainsi dire à son ombre.

Aucune candidature ne serait compréhensible qui ne se pourrait expliquer que par le plaisir et l'appui capricieux des détenteurs du pouvoir.

Les élections qui viennent sont pour le Liban d'une importance exceptionnelle. Il faut assurer l'avenir en consolidant le présent. Il ne s'agit pas d'arriver par des moyens discutables à un résultat quelconque. Ce n'est pas le temps de mettre en mouvement la faveur et l'intrigue, de faire un député de n'importe qui, par une faiblesse ou une complicité détestables. C'est au contraire l'heure d'envisager tout le destin de ce pays à travers une représentation nationale saine et franche, pour obtenir une assemblée où le souci désintéressé du bien public soit la note dominante de demain.

Pendant vingt ans, les élections au Liban se sont traduites par un jeu ironique ou cruel, par une suite de pressions et d'illusions, par des proclamations officielles qui avaient contre elles les faits les plus éclatants.

Ce n'est pas cette fois ce que le Liban attend. Ce pays a toujours fait crédit aux forces morales par-dessus toutes les violences. Il a toujours eu en horreur les pratiques dites chinoises qui font de la vérité un personnage masqué. Il faut au Liban cette fois tout ce qu'on peut lui donner de santé, de clarté, et d'équité.

Le Gouvernement s'honorera en tenant compte dans sa politique électorale de ce qui n'est plus que l'évidence.